UN HOMME TUÉ DANS UN TISSAGE. — Ce matin, vers sept heures, un ouvrier graisseur de la maison Florimond Cauchies et Cᵉ, quai de Leers, à Roubaix, a été victime d'un terrible accident.

Cet homme, qui est chargé d'allumer les becs de gaz, était monté ce matin sur le toit des waters-closets, lorsque ses vêtements ont été pris par un bout de transmission.

Le malheureux a tourné pendant un certain temps avec la transmission ; ses cris attirèrent l'attention d'une jeune fille qui se trouvait à quelques mètres de là. Celle-ci fit arrêter la machine, mais il était trop tard. Lorsque l'on voulut porter secours à l'ouvrier, il avait l'extrémité des deux jambes arrachée net, et il avait déjà cessé de respirer. Tout le corps était affreusement mutilé.

Le docteur Lepoutre n'a pu que constater la mort. On ne s'explique pas comment cet ouvrier a pu être victime de cet accident. Près de la transmission, il ne se trouve qu'un bec de gaz, à plus de trois mètres de distance, lequel est ordinairement allumé au moyen d'un bâton garni d'une mèche. Nul doute que le malheureux n'ait été victime de son imprudence.

Cet homme, nommé Jules Liagre, était âgé de trente ans, et demeurait aux Trois Ponts. Il laisse une veuve, deux enfants en bas-âge, et une vieille mère, qui est sur le point de mourir.

DEUX MORTS SUBITES.— Le nommé Fabrelle, âgé de 60 ans, demeurant rue Perrot, a été trouvé mort ce matin dans son lit.

Un autre vieillard, Paul Drossard, âgé de 83 ans, demeurant dans la Grande-Rue, est mort subitement hier soir, dans l'estaminet du *Petit Paradis*.

Le médecin a déclaré qu'il avait succombé à un épanchement au cerveau.

VOL CHEZ UN ÉPICIER. — Hier, un jeune homme, paraissant âgé de dix-sept ans, était entré chez M. Jules Meurisse, épicier, rue Turgot, et avait demandé des pétards. La femme dut aller en chercher dans la cuisine. Pendant son absence, le jeune homme ouvrit le tiroir, et y déroba vingt-cinq francs. Il prit ensuite la fuite. Il n'a pu encore être arrêté.

TOURCOING

MENDICITÉ. — Le nommé Emile Paulin, âgé de 11 ans, demeurant à Reckem, a été arrêté pour mendicité.

IVRESSE. — On a également arrêté le nommé Louis Picavet, journalier, âgé de 70 ans, qui se trouvait en état d'ivresse, et se tenait avec révérence dans la rue.

UNE RIXE. — Hier, vers minuit, une rixe a eu lieu, rue St-Pierre, entre un domestique demeurant rue St-Pierre à Tourcoing et un nommé Charles Jalladeau, âgé de 31 ans, chauffeur, demeurant rue du Triangle.

Ce dernier, a eu le dessous et il a été frappé à coups de talon, d'une telle façon, que lorsque des passants, accourus à ses cris, purent le retirer des mains de son adversaire, il était méconnaissable; le sang s'échappait abondamment de larges blessures qu'il avait à la tête. On a dû le transporter chez lui, où depuis il garde le lit.

Une enquête est ouverte.

LILLE

LA DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX DE LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE du Nord de la France a lieu le dimanche 21 janvier.

Elle sera précédée d'une conférence de M. Wolf, astronome à l'Observatoire de Paris, sur les Comètes.

LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DU NORD DE LA FRANCE tiendra sa prochaine assemblée générale mensuelle le jeudi 11 janvier, à trois heures, au siège de la Société, rue des Jardins, 19. — Ordre du jour :

Correspondance.

Présentation de nouveaux membres.

Scrutin pour l'admission de deux nouveaux membres présentés en décembre.

Scrutin pour le renouvellement partiel du Conseil d'administration.

Nomination de la Commission des finances.

Distribution des jetons de lecture et de présence acquis au 31 décembre.

Lectures :

M. Coreuwinder. — Recherches biologiques sur la betterave.

M. Emile Roussel. — Matières colorantes artificielles (suite). la Rocceline.

M. le marquis d'Audiffret. — Caisses de retraite pour les employés.

M. Béchamp. — Les microzymas des terres arables.

M. Kolb. — L'évolution actuelle de la grande industrie chimique.

Objets divers.

LA CROIX-ROUGE. — Par décision ministérielle en date du 27 décembre, M. Léonard Danel a été nommé délégué de la Société de secours aux blessés militaires (Croix-Rouge) pour le 1er corps d'armée, en remplacement de M. Houzé de l'Aulnoit ; M. Edouard Longhaye est accrédité par le conseil supérieur de la même société comme président du comité régional du Nord.

PUBLICATIONS ET PUBLICISTES. — Le *Figaro* annonce qu'il va publier en feuilleton une œuvre nouvelle de M. Louis Dépret : «*C'est la vie*»

DISTINCTIONS HONORIFIQUES. — M. Guesnon, professeur d'anglais au lycée de Lille, est nommé officier de l'instruction publique.

M. Boissard, professeur de physique au même lycée, est nommé officier d'Académie.

UNE BONNE FORTUNE. — Il paraîtrait qu'au dernier tirage des Foncières 1879, un lot de 25,000 francs aurait été gagné dans notre ville par une société dite des « Vingt Paris. »

Ce ne serait pas la première fois que la chance favoriserait nos concitoyens.

LE VOL DU MUSÉE DE LILLE. — Le musée des médailles vient de rentrer en possession d'une pièce de Geoffroy, duc de Bretagne, frappée en 1156. Cette monnaie, trouvée place de la Gare par M. Renard, brasseur à Avion, a été par lui remise au musée. Il semble résulter de cette trouvaille que les pièces dont on ne pouvait tirer aucun parti ont été semées sur son parcours par le voleur lorsqu'il se rendait à la cachette du Bas d'Enfer.

Le nombre des pièces retrouvées est actuellement de 80 sur le total des 160 qui avaient été volées.

ARRESTATIONS. — La police de sûreté vient de se distinguer encore hier, en mettant la main sur une bande de pick-pockets, qui depuis quelque temps collectionnait les porte-monnaies dans une proportion considérable.

Cette bande se composait de quatre jeunes filles, Emilie Lemaire, 14 ans, Isabelle Ferquison, 17 ans, Aimée Barbier, 16 ans, Angèle Facon, 15 ans, et enfin d'Alphonse Navet, 14 ans.

Elle opérait aux environs des marchés, sur les indications de Navet, qui était là comme chez lui. Les femmes qui vont au marché faire leurs provisions, ont naturellement leur bourse bien garnie, aussi les jeunes filles les guignaient au passage. On faisait semblant de jouer; deux des complices se jetaient sur la victime désignée, qui, bousculée ne s'apercevait pas que les autres lui enlevait son porte-monnaie.

Le tour joué, on partageait le butin et on allait recommencer sur un point.

Lors de l'arrestation, les jeunes filles supportèrent assez philosophiquement leur mésaventure; mais Navet était rouge comme un radis.

UNE FAUSSE ALERTE. — Grande émotion, hier, à 9 heures du soir, sur la Grand'Place, autour d'un ivrogne qui s'était affaissé subitement et qu'on croyait mort.

Des soins lui furent prodigués, mais lorsqu'on eût constaté sa maladie, un pompier de service le chargea sur ses épaules et l'emporta au milieu d'une gaîté générale.

LE PALAIS DES BEAUX-ARTS

Ce n'est pas sans un certain étonnement que nous voyons le projet de construction d'un Palais des Beaux-Arts, à Lille, se heurter, au moment même de la réalisation, à une espèce d'indifférence du public ou tout au moins à un médiocre intérêt.

Il n'y a pas à vouloir le cacher : la Loterie ne prend pas. Les douze ou quinze cents billets, jusqu'ici sortis de l'Hôtel-de-Ville, sont loin d'être placés, et cependant si l'on n'avait obtenu du Ministre la prorogation du tirage, on aurait été obligé déjà de procéder à cette opération et de constater un fiasco complet.

Nos populations pourtant ne sont pas réputées comme avares de leurs deniers, ou insensibles à ce qui concerne la chose publique.

Leur générosité s'est maintes fois révélée d'une façon significative et elles ont poussé la largesse jusqu'à la munificence.

En matière d'art elles ont également affirmé leur sollicitude et mérité d'être placées à la tête des populations de province par l'intelligente attention qu'elles apportent aux choses de ce domaine.

D'où provient donc cette froideur, cette apathie déplorable, lorsqu'on était en droit d'attendre un succès éclatant, enthousiaste? Quand en moins d'un mois tous les billets auraient dû être enlevés?

D'où vient ce désintéressement subit pour une œuvre dont la réalisation a été si longtemps et si ardemment désirée ?

Il faut dire toute la vérité.

Il y a à cela deux grandes raisons :

La première — et je n'aurai pas de peine à l'établir dans un prochain article — c'est que cette loterie a été lancée d'une façon déplorable et devrant entraîner fatalement un échec.

La seconde, c'est que depuis qu'elle est aux affaires l'administration municipale s'est comportée aussi habilement que possible pour s'aliéner les esprits, froisser les sentiments les plus intimes et les plus sacrés, forcer les catholiques — et on sait que ce sont toujours eux qui donnent — à des dépenses exorbitantes pour la défense de leur foi et la sauvegarde de l'âme des enfants, c'est qu'on l'a vue gaspiller nos finances, s'ingénier en taquineries et en vexations, en un mot que l'ensemble de sa gestion a mérité la réprobation de tous les hommes raisonnables et suscité la défiance générale.

Les catholiques ne se sont pas abstenu complètement, mais pressurés, écrasés par les charges qu'on a imposé à leur foi, il n'ont apporté à la loterie qu'un concours restreint.

Les questions artistiques nous intéressent vivement ont il dit, c'est à la générosité de nos pères qu'on doit les merveilleuses cathédrales qui font l'orgueil de l'architecture nationale. c'est à leur générosité qu'on doit ces tableaux magnifiques qui décoraient les églises et les toiles les plus renommées du musée de Lille n'ont pas d'autre origine. Nous sommes intéressés à la conservation de ces pieux vestiges, mais il y a une considération pour nous qui domine toutes les autres, il y a un intérêt auprès duquel le reste n'est que secondaire et accessoire ; c'est le salut des âmes.

Et tant qu'on nous persécutera, tant qu'on essaiera d'arracher à Dieu les enfants, nous n'aurons point trop de tout notre or pour les défendre contre les forces liguées des ennemis de la foi.

Les catholiques sont d'une irréfutable logique et je ne vois pas bien comment on pourrait leur répondre.

Que la municipalité qui a fait le mal en supporte donc le poids et la responsabilité devant l'histoire !

Et cependant les hommes qui la composent passeront comme passent l'oppression et la violence.

Le christianisme, qui a pour lui les divines promesses, triomphera comme toujours des efforts désespérés et impuissants de ceux qui sans intelligence et sans gloire s'épuisent à le combattre.

La tyrannie porte en elle même des germes de destruction dont le développement est rapide, et la crise fatale.

Des jours meilleurs viendront, — peut être après de nouveaux orages, — mais la vraie liberté aura son jour.

Quel malheur alors, si nos trésors artistiques, si les inestimables toiles du musée, si ces chef-d'œuvre grandioses qui élèvent l'âme, transfigurent les foules et en présence desquelles « le pâtre lui-même s'éveille et se croit du génie », quel malheur, dis je, si tout cela était devenu la proie des flammes dans cette bicoque de carton qu'on appelle la Mairie !

Nos yeux n'auraient pas assez de larmes pour pleurer un tel désastre, et tout l'or du monde ne pourrait le réparer.

Les justes anathèmes ne seraient qu'un médiocre soulagement à notre douleur et nos arrières petits-fils resteraient pour jamais inconsolables.

Faut-il, parce que la municipalité actuelle n'a ni notre estime ni notre confiance, nous exposer à des regrets infinis? Faut-il, parce que nous nous sommes saignés aux quatre veines pour les choses saintes, ne pas nous saigner encore pour celles de l'art ? Faut-il, après avoir vaillamment payé le tribut à Dieu, marchander l'obole au génie ?

Le génie ! Mais n'est il pas comme une émanation de Dieu? Ne voit-il pas, comme le disait un orateur célèbre du haut de la chaire de Notre Dame, ce que l'œil vulgaire n'a jamais vu ? N'entend il pas ce que l'oreille de la foule n'a jamais soupçonné? N'est-il pas parmi nous le révélateur de cet *au-delà* mystérieux dont parle le poëte ?

C'est pour la vérité que Dieu fit le génie !

Et c'est faire œuvre pie que de travailler à la conservation des monuments que nous ont laissé les hommes que Dieu a touché au front.

Nos amis s'en souviendront et, dans la mesure du possible ils voudront, nous osons l'espérer, concourir au succès d'une entreprise qui, pour être confiée à des mains malheureuses, n'en est pas moins digne de sympathie et d'une bienveillante protection.

JULES DUTHIL.

GRAND-THÉATRE DE LILLE

Faust

« Mesdames, Messieurs,

» Un fait imprévu se présente. J'avais fait » commencer la représentation de *Faust*, lors- » que l'on vient de m'avertir que M. Deslouis, » baryton, manquant à tous ses engagements, a » pris la fuite, quoiqu'il ait reçu hier soir un » à-compte de 200 francs. Je vous jure, Mesda- » mes et Messieurs, que je dis la vérité. (!)

» Hier, M. Deslouis a assisté à la répétition de » *Suzanne*. Ce matin, il n'a pas paru à celle de » *Faust*. Je n'y prêtai pas autrement attention, » car il arrive souvent que les artistes manquent » à la répétition du jour.

» J'avais donc fait commencer la représenta- » tion (encore !) mais, M. Deslouis n'arrivant pas, » j'ai envoyé immédiatement le garçon, qui n'a » trouvé chez lui qu'une malle... vide (!!) Le » propriétaire lui a dit que M. Deslouis avait pris » la fuite... sans laisser son adresse. En cette » circonstance, le directeur a fait appel au dé- » vouement bien connu de M. Minssart, qui a » consenti à jouer le rôle de *Valentin* au pied » levé. »

Telles sont les paroles à peu près textuelles que le régisseur de M. Gaultier a adressées au public, hier soir, entre le 1er et le 2ᵉ tableau de *Faust*.

Je n'ajouterai rien à ce speach, dont les périodes savantes et moelleuses expliquent assez le fatal évènement de la soirée d'hier, M. Deslouis est parti, emportant dix louis. Bon voyage !

Mlle Redouté faisait son apparition dans le rôle de *Marguerite*.

A première impression, cette artiste nous paraît meilleure que Mlle Flucken, bien qu'elle ne possède qu'une voix peu étendue et assez fatiguée.

Mais Mlle Redouté chante avec justesse et avec goût, et, de plus, joue d'une façon très dramatique.

Nous croyons que dans la substitution de Mlle Redouté à Mlle Flucken, le public gagne au change.

État-civil de Tourcoing.—NAISSANCES du 6 janvier. — Clémence Deman, sentier de Roncq. — Jean-Louis Dhont, chemin des Mottes. — Jean-Baptiste Wastyn, à la Croix-Rouge. — Julien Duthoit, à la Pierre-Bleue. — Félix Cospain, ruelle Jean Legrand. — Marie Leignel, au Flocon. — Ernest Catteau, issue Thaon. — Célestin Mulliez, à la Marlière.

DÉCÈS du 6.—Arthur Vantieghem, 4 mois 15 jours, rue Jolie. — Elisa Dumont, 2 ans 8 mois, à la Blanche-Porte. — Catherine Delneste, 73 ans 11 mois, sans profession, Hôpital-Civil. — Jeanne Catteaux, 3 mois, rue des Poutrains.

MARIAGES du 5. — Augustin Leblanc, 42 ans, fileur, et Adéline Houset, 31 ans, redoubleuse.

Du 6. — Auguste Dubus, 27 ans, employé de commerce, et Marie Florin, 24 ans, sans profession. — Charles Ladsous, 25 ans, menuisier, et Joséphine Delespaul, 24 ans, sans profession.

CONVOIS FUNÈBRES & OBITS

Les amis et connaissances de la famille **Delvallé-Franquart**, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Dame **Marie-Charlotte Franquart**, veuve de Monsieur **Henri Delvallé**, décédée à Roubaix, le 6 janvier 1883, dans sa soixante-septième année, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister à la Messe de Convoi, qui sera célébrée le mardi 9 janvier, à 9 heures, aux Vigiles, qui seront chantées le même jour, à 4 heures 1/4, et aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le mercredi 10 dudit mois, à 9 heures 1/2, en l'église Saint-Martin, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue Saint-Antoine, 48, à Roubaix.

Pour l'inhumation qui aura lieu à Tournai, réunion à la Porte des Sept Fontaines, à 2 h. 1/2.

Les amis et connaissances de la famille **Scarcerlaux-Démarez**, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Dame **Stéphanie Démarez**, décédée à Roubaix, le 7 janvier 1883, dans sa 51ᵉ année, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu, et de bien vouloir assister aux Vigiles qui seront chantées le mardi 9 courant, à 4 heures, et aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le mercredi 10 dudit mois, à 9 heures 1/2, en l'église Saint-Sépulcre, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue d'Isly, 11 (près la rue des Arts).

Les amis et connaissances de la famille **Favrelle-Devries**, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur **Aimé Favrelle**, né à Comines (Belgique), décédé à Roubaix, le 7 janvier 1883, à l'âge de 64 ans, sont priés de considérer le présent avis comme une invitation à assister aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le mardi 9 dudit mois, à 9 heures 1/4, en l'église du Sacré-Cœur, à Roubaix. — Les Vigiles seront chantées le même jour à 4 heures. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue Perrot, 22.

Un Obit Solennel du Mois sera célébré en l'église Saint Joseph, à Roubaix, le mardi 9 janvier 1883, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur **François-Joseph Nys**, époux de Dame **Philippine Wilbert**, décédé à Roubaix, le 8 décembre 1882, à l'âge de soixante quatre ans. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu le lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel du Mois sera célébré [en l'église Notre-Dame, à Roubaix, le mardi 9 janvier 1883, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Dame **Bénédictine-Joséphe Bossut**, veuve de Monsieur **Ferdinand Honorez**, décédée à Roubaix, le 3 décembre 1882, dans sa 80ᵉ année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

La Société chorale de Notre-Dame, à Roubaix, vous prie d'assister à la Messe Solennelle de Requiem qu'elle chantera en cette paroisse, le mercredi 10 janvier 1883, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur **Charles-Constantin-Joseph Dubar**, son président, décédé à Pau, le 14 décembre 1882, dans sa 50ᵉ année. — Les personnes qui par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer les présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel Anniversaire sera célébré au Maître-Autel de l'église du Sacré-Cœur, à Roubaix, le mercredi 10 janvier 1883, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Dame **Henriette Foveau**, épouse de Monsieur **Louis Dhondt**, décédée à Roubaix, le 10 janvier 1882, dans sa 51ᵉ année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel du Mois sera célébré au Maître-Autel de l'église du Sacré-Cœur, à Roubaix, le mardi 9 janvier 1883, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Dame **Martine Martel**, veuve de Monsieur **Frédéric Rasson**, décédée à Roubaix, le 3 décembre 1882, à l'âge de 50 ans et 3 mois. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

BELGIQUE

MOUSCRON. — *Deux victimes d'un incendie.* — L'incendie qui a eu lieu samedi soir, à Mouscron, a eu un bien triste épilogue.

En fouillant les débris des bâtiments détruits, on a trouvé deux cadavres presque entièrement carbonisés : celui d'une femme de trente ans, et celui d'une fille de vingt ans.

Ces deux personnes étaient des ouvrières de la fabrique de papiers peints, qui a été incendiée.

Malgré la violence du feu, elles ont voulu monter au premier étage pour retirer leurs vêtements, et ont été asphyxiées.

Leurs cadavres, dont on ignorait d'abord l'existence, ont été piétinés par les pompiers, durant l'incendie.

La ville est consternée.

CAUSERIE SCIENTIFIQUE

Le fusil photographique.

Qui aurait jamais supposé que le fusil dût devenir un jour un appareil de photographie ! Lorsque nous rencontrons dans la campagne un homme portant une carabine en bandoulière et un carnier au côté, lorsque nous voyons cet homme poursuivre une compagnie de perdreaux ou un groupe de pigeons, nous sommes persuadés que c'est là un chasseur avide de sang et de meurtre. Eh bien ! un homme peut revêtir tout cet attirail belliqueux, et n'être qu'un placide photographe : s'il vise une alouette, ce n'est pas pour la tuer, c'est pour faire son portrait.

Nous n'avons pas l'intention de faire la théorie de la photographie : chacun connaît la disposition générale des appareils.

Une boite carrée, dite chambre noire, est fermée en arrière par une plaque de verre dépoli; en avant elle présente un orifice pourvu d'un système de lentilles. Qu'un objet éclairé se trouve en avant de la boîte à une distance déterminée, les rayons lumineux partis de l'objet viennent converger sur les lentilles et faire leur image sur la plaque de verre dépoli. Substituons à cette dernière une glace sensible, imprégnée d'une solution saline altérable à la lumière : l'image persistera après le retrait de l'objet. Si la glace sensible est blanche, par exemple, les rayons lumineux la noirciront; nous aurons en noir, sur un fond blanc, la reproduction cherchée.

Revenons à notre fusil : c'est un fusil à un coup, muni d'un gros canon. Il représente toutes les parties de l'appareil que nous venons de décrire. Le canon sert de chambre noire : à la gueule est disposé le système de lentilles ou objectif, et à l'autre extrémité, près de la crosse, se trouve la glace sensible sur laquelle doit se faire l'image. Un obturateur permet en avant l'arrivée ou la suppression de la lumière.

Mais ce n'est pas pour la simple fantaisie de transformer notre engin de guerre en fabrique de portraits qu'a été construit le fusil photographique.

Il n'a été qu'un des nombreux instruments de précision employés dans les hautes recherches scientifiques ; il n'est venu que comme la modification heureuse d'appareils déjà très perfectionnés.

En effet, l'instrument que nous décrivons ne s'applique pas à la photographie telle qu'on la conçoit généralement. Celle-ci suppose l'objet dont on veut reproduire l'image dans une immobilité absolue : nous le savons assez par la désagréable contention nécessaire à la pose de notre portrait. Ici, au contraire, l'objet est mobile, et ce que l'on veut reproduire, c'est le mouvement dont il est animé.

Dans une très remarquable étude, publiée dans la *Revue scientifique*, M. L. Olivier a examiné récemment les divers procédés mis en usage pour obtenir cette représentation d'un corps mobile. M. Olivier est à la fois un savant et un artiste ; le grand prix des sciences physiques que l'Institut lui a décerné est dû aussi bien à ses superbes planches photographiées qu'à ses recherches de science pure. Nous aurions désiré placer sous les yeux des nos lecteurs les épreuves dont M. Olivier accompagne son étude ; ajoutons que le sympathique directeur de la *Revue*, M. Ch. Richet, avait mis les clichés à notre disposition. Malheureusement, il a été impossible de les faire entrer dans le cadre de notre journal.

Cherchons donc à définir la photographie du mouvement, et, pour simplifier cet examen, prenons immédiatement un exemple. Considérons un cheval qui galope. La rapidité de cet acte ne nous permet pas d'en distinguer les différentes phases. Notre œil nous donne seulement la superposition des attitudes prises par le cheval. Et cependant, ce que nous désignons sous le nom de galop est un mouvement très complexe ; pour l'accomplir, l'animal élève un pied à une certaine hauteur, fléchit l'autre pied, redresse la tête, prend appui sur certaines parties du corps, etc. Toutes ces phases passent insensiblement de l'une à l'autre sans affecter notre organe visuel. Nous n'aurions ainsi aucune connaissance de ces diverses attitudes, si nous n'avions recours à un instrument beaucoup plus impressionnable que notre œil ; cet instrument, c'est la glace sensible du photographe ; c'est, dans le cas particulier, la glace de Monckoven, au gélatinobromure d'argent.

Choisissons un autre exemple : celui d'un homme qui saute par dessus un obstacle.

Avec l'attention la plus soutenue, il nous est impossible de décomposer ce mouvement : notre œil ne nous fournit que l'impression confuse de l'ensemble.

Et pourtant, si nous considérons les épreuves obtenues par M. Marey, nous reconnaissons huit attitudes définies, dans cette action de sauter. Il est, du reste, bien évident qu'entre ces huit phases s'intercalent une foule d'autres ; mais ne poussons pas plus loin cette décomposition.

C'est depuis dix ans environ que les recherches ont été dirigées vers l'analyse des mouvements au moyen de la photographie. Grâce aux études de MM. Cailletet, Muybridge, Janssen, on était arrivé à saisir les attitudes successives du cheval au pas, au trot, au galop, des oiseaux pendant le vol, etc. Mais c'est à M. Marey, l'éminent professeur du Collège de France, que l'on doit les plus remarquables découvertes.

Le fusil dont nous avons commencé la description est dû à l'illustre savant. Nous avons jusqu'ici assimilé le fusil à un appareil photographique ordinaire ; disons rapidement en quoi il en diffère, par quel mécanisme il permet l'analyse du mouvement.

Dès qu'on détend la gâchette, un système d'horlogerie provoque la rotation intermittente de la plaque dépolie ou de la glace sensible. Au devant de celle ci est un obturateur circulaire, pourvu d'une fente radiale. La glace doit accomplir sa rotation complète en une seconde, en s'arrêtant douze fois devant la fente de l'obturateur pour recevoir les rayons lumineux de l'objet visé. Chaque impression dure un sept-centvingtième de seconde.

Voulons-nous surprendre la course d'un chien, d'un lièvre, le vol d'un corbeau, etc., il nous suffit d'épauler, de viser juste et d'appuyer sur la gâchette. La glace sensible entre en mouvement et, après une seconde, nous avons sur cette glace douze photographies correspondant aux douze arrêts. Il suffit ensuite de fixer l'épreuve et d'agrandir les images.

Il semble qu'à la suite de tels résultats la recherche de tout perfectionnement devienne une utopie. M. Marey n'a pas pensé ainsi : le fusil que nous venons de décrire n'est même plus regardé comme un instrument de précision. M. Marey est parvenu à réunir, contiguës sur le même cliché, les positions consécutives du corps mobile.

C'est en partant de la méthode stroboscopique qu'il a pu produire une série d'images juxtaposées, dont les différences sautent aux yeux.

Nous ne résumerons pas aujourd'hui ces nouvelles recherches, si bien établies dans l'étude de M. Olivier. Nous voulions seulement donner quelque notion de l'analyse du mouvement par la photographie : il est certain, en effet, que ce procédé recevra prochainement de nombreuses applications.

Il permettra d'étudier plusieurs questions ardues de la physiologie psychologique, telles que le jeu de la physionomie, l'expression des émotions, et de démontrer s'il y a entre le moral et le physique un rapport constant et nécessaire.

Déjà M. Galton s'est proposé de rechercher s'il y a un type assassin : en comparant les photographies de plusieurs criminels, et en séparant les caractères individuels, il a établi un portrait composite où les caractères typiques sont nettement accusés. Désormais, l'appareil photographique remplacera le juge d'instruction, avec plus de certitude et plus d'économie.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

(Service télégraphique particulier)

Les obsèques du général Chanzy

Paris, 8 janvier.

M. le général Billot et M. Fallières représentent le gouvernement aux obsèques du général Chanzy.

M. Duclerc est représenté par M. Gentil, capitaine de frégate.

Le ministère des affaires étrangères est représenté par les anciens attachés de l'ambassade de St-Pétersbourg.

Des placards contre l'Empereur d'Autriche

Marseille, 8 janvier.

Des placards menaçants contre l'Empereur d'Autriche, écrits en italien et signés : « les Italiens, » ont été affichés cette nuit contre la porte du consulat autrichien.

La police les a fait enlever.

L'état de santé de M. Gladstone

Londres, 8 janvier

M. Gladstone est malade.

Londres, 8 janvier.

A la suite d'un abordage, causé par le brouillard, le vapeur *City-of-Russels*, venant de New-York, a coulé bas près de Liverpool.

Les Albanais en Egypte

Londres, 8 janvier.

On écrit du Caire au *Daily-News* « Un ordre transmis à Alexandrie, dit de renvoyer en Europe les aventuriers albanais. »

La note de lord Granville

Londres, 8 janvier.

Le *Times* dit que la note de lord Granville n'a pas été communiquée aux puissances.

Elle sera premièrement communiquée à La Porte, et ensuite, simultanément, aux autres puissances.

Louise Michel à Londres

Londres, 8 janvier.

Louise Michel est arrivé hier à Londres.

Gambetta et la presse anglaise

Londres, 8 janvier.

Tous les journaux anglais contiennent des articles élogieux pour M. Gambetta.

Un conseil du journal le « Standard »

Londres, 8 janvier.

Le *Standard* conseille à la France d'enterrer avec Gambetta, une partie de ses idées de revanche.

BULLETIN DU COMMERCE

Télégrammes de MM. Van der Velde, et Reinemund communiqués par Jules Cauët :

Le Havre, 8 janvier 1883.

Cotons

Cours de clôture de New-York du 6 janvier.

janv.	févr.	mars	avril	mai	juin	juil.	août	déc.
10.06	10.14	10.27	10.42	10.56	10.69	10.81	10.93	00.00

Ventes du jour : 70,000 balles. Marché soutenu.

Recettes du jour : 35,000 balles contre 18,000 b. en 1882 et 17,000 en 1881.

Saindoux

janv.	févr.	mars	avril	mai	juin	juil.	août	sep.
10.65	10.62	10.82	10.90	11.00	11.05	11.10	11.17	11.22

Maïs

janv.	févr.	mars	avril	mai	juin	oct.	nov.	déc.
67 1/2	66 1/2	66		65	64 1/2	00	00	00

Froment

janv.	fév.	mars	avril	mai	juin	juil.	août
111 1/4	113 1/4	115 1/2	116 3/4	117 1/4			

Roubaix, le 8 janvier 1883.

DÉPÊCHES COMMERCIALES

Dépêches de MM. Busch et Cᵉ, du Havre, représentés à Roubaix, par M. Bulteau-Grymonprez

Havre, 8 janvier.

Ventes 200 b. Marché inchangé.

Liverpool, 8 janvier.

Ventes 8,000 b. Marché calme.

New-York, 8 janvier.

New-York, 10 1/8.

Recettes 35,000 b

New-Orleans low middling 71 1/2.

Savanah » » »» »/».

PARIS, 8 janvier. — *Huile de Colza* 10 k. fut comesc. 1 0/0 : courant 84 75; février 85 ..; mars-avril 85 ..; 4 de mai 81 25. — *Huile de lin* : courant 58 27; février 58 50; mars-avril 59 75; 4 de mai 60 ... — *Spiritueux* 1re q. l'h. 80ᵉ fût c. esc 10 k. : courant 50 75; février 51 50; mars-avril 52 50; 4 de mai 54 .. — *Sucres bruts 88ᵉ* : disp. 52 50 à 52 75 — *Sucres blancs nᵒ 3* : courant 60 ..; février 60 50; mars-avril 61 25, 4 de mai 62 60. — *Sucres raffinés* : 106 . à 107 ... — *Farines 9 marques* : courant 57 75; février 57 75; mars avril 57 80; 4 de mars 58 .. — *Marque Corbeil* : 61 . . — *Blés* : courant 25 90; février 25 90; mars-avril 26 10; 4 de mars 26 40. — *Seigles* : courant 16 10; février 16 50; mars-avril 16 75; 4 de mars 17 25.

Marché aux Huiles de Lille

COURS PRÉCÉDENTS

	Huiles l'hectolitre	Grains l'hectolitre	Tourteaux les 100 kil.
Colza	76 50 à	20 .. à 26 ..	17 50 à 18 50
— épuré p. q.	83 50	.. ..	.. ..
Œillette b. goût.	.. .. ..	28 .. 30 ..	.. ..
— rousse.	.. .. ..	.. ..	.. ..
Cameline	60	16 .. 17 ..	17 .. 18 ..
Chanvre	.. ..	15 .. 16 ..	15 .. 16 ..
Lin du pays	55	20 .. 21 50	25 .. .. ..
Lin étranger	54 50	20 .. 21 ..	21 .. 23 50

Cours du 8 janvier

Huile de colza	.. .. à .. ..
Huile épurée pour quinquet	.. ..
Lin du pays	.. ..
Lin étranger	.. ..
Cameline	.. ..
Chanvre	.. ..

LILLE, 8 jan. — Sucre indien 88 degrés cours off. 51 50 Id. nᵒˢ 7 à 9 .. .. Id. en pain, 6 k, nᵒ 1, 112 50 Sucre numéro 3 .. . Id. indigène nᵒ 3 .. .. 3/8 betteraves disponibles 48 ... Id. courant .. .. Id. Grains disponibles .. .. Id. fin 1re qual. dispon. .. .. Id. fin 1re qual. courant .. .. Id. mélasse disponible .. .. Id. à livrer, premier .. .. Id. 4 janvier .. .. Id. 4 d'été, ... Id. 4 derniers .. .. Id. prochain .. ..

TRAMWAYS

DE ROUBAIX A LILLE. — 1er départ, à 8 heures du matin; dernier départ, à 9 heures du soir.

DE LILLE A ROUBAIX. — 1er départ, à 8 heures du matin; dernier départ, à 9 heures du soir. — Départ toutes les 30 minutes. — A minuit, un train spécial part de la place du Théâtre de Lille à la place de Roubaix.

MESSAGERIES par tramways de Roubaix à Lille et de Lille à Roubaix. Trois fourgons par jour, de Lille à Roubaix et vice-versa. Le tarif est en moyenne de 70 c. les 100 k.; par tonne 60 cent. Tous les colis sont pris ou portés à domicile, sans augmentation de frais.

DE ROUBAIX A TOURCOING. — 1er départ, à 7 h. du matin. Tous les 1/4 d'heures jusqu'à 9 h. 15 du soir pour la place de Tourcoing et 10 heures pour le dépôt.

DE TOURCOING A ROUBAIX. — 7 h. 30 matin jusqu'à 9 h. 15 soir place de Roubaix; 9 h. 45 jusqu'au Dépôt.

DE ROUBAIX A LANNOY. — 1er départ, 7 h. 15; dernier 9 h. soir. Départ toutes les 25 minutes.

DE LANNOY A ROUBAIX. — 1er départ, 7 h. 50; dernier, 9 h. 1/2. Départs toutes les 25 minutes.

DE WATTRELOS *(Laboureur)* A LA GARE DU NORD 1er départ, 7 h. 05 matin, jusqu'à 9 h. soir.— Départ tous les 1/4 d'heures.

DE LA GARE DU NORD *au Laboureur*. — 1er départ 8 h. 25 matin, jusqu'à 9 h. .. soir. — Départ tous les 1/4 d'heures.

HALLES & MARCHES

Les Halles sont ouvertes tous les jours de 4 h. du matin jusqu'à 8 h. du soir.— La criée commence à 5 h. 1/2 du matin et se termine à 8 heures.

POSTES & TÉLÉGRAPHES

Bureaux, rue Nain, nᵒ 1

Ouverts au public depuis 7 h. matin en été et 8 h. l'hiver, jusqu'à 9 h. soir.— Un service télégraphique jusqu'à minuit.

ARRIVÉE DES COURRIERS. — 1re distribution : Paris, Lille, Angleterre, Tourcoing, Belgique, 7 h. matin. — Deuxième: Lille, Reims, ligne de Busigny, Tourcoing 11 h. matin. — Troisième : Paris, Lille, Belgique, Tourcoing, 2 h. soir. — Quatrième : Lille, Belgique, Tourcoing, Angleterre, 5 h. soir.

DÉPART. — Premier : Angleterre, Lille, Tourcoing, Belgique, dernière levée, 8 h. 40 matin.— Deuxième : Paris, Lille, Tourcoing, Belgique, dern. lev., 11 h. matin. — Troisième : Tourcoing, Courtrai, Gand, dern. lev., 3 h. 55 soir. — Quatrième : Reims, ligne de Busigny, Fourmies, Caudry, dern. lev., 5 h. 40 soir. — Cinquième : Paris, Angleterre, dern. lev., 7 h. 45 soir. — Sixième : Paris, Lille, Angleterre, Belgique, Tourcoing, dern. lev., 8 h. 55 soir.

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE

L'OUEST-ALGÉRIEN

ÉMISSION

de 26,908 Obligations 4 0/0

Rapportant 20 fr., remboursables à 500 fr.

Intérêts et remboursements semestriels

GARANTIS PAR L'ÉTAT

Conformément aux lois des 22 août 1881 et 5 août 1882

Premier tirage en avril prochain

La **Compagnie de l'Ouest Algérien** est concessionnaire de 222 kilomètres dans la province d'Oran, avec *garantie de l'Etat*, conformément aux lois sus mentionnées.

Les 52 kilomètres en exploitation donnent une recette kilométrique brute de **21,300** fr., et nette de **10,000** fr.

Le maximum de produit net garanti est de **1,865,300** fr. pour les 222 kilomètres.

Le service annuel des obligations, intérêts et amortissement, n'absorbera que les *deux tiers* du *produit net garanti par l'Etat*.

Taux d'Émission : 450 francs

30 fr. en souscrivant.
120 à la répartition, du 1er au 15 janvier.
100 du 1er au 10 mai 1883.
100 du 1er au 10 août 1883.
100 du 1er au 10 novembre 1883.

soit un placement à 4 1/2 0/0 avec **garantie de l'Etat**.

Les titres seront délivrés au porteur ou nominatifs, sans frais, au choix des souscripteurs.

Jusqu'à la libération, ils recevront les intérêts à 4 1/2 0/0 sur les sommes versées.

Bonification 4 1/2 sur versements anticipés.

Intérêts de retard, 6 0/0.

La réduction, s'il y a lieu, sera proportionnelle : toutefois un droit de préférence est réservé aux souscripteurs qui déclareront vouloir se libérer à la répartition.

Souscriptions reçues les 9 et 10 Janvier 1883

A PARIS : Au Crédit Algérien, 15, place Vendôme ;
— à la Compagnie Algérienne, 13, rue des Capucines;
— à la Société Marseillaise de Crédit Industriel et Commercial, 50, rue de la Chaussée-d'Antin;
— chez MM. L. Sée fils et Cie, 11, rue du Conservatoire;
— chez MM. Goudchaux et Cie, 16, rue de la Banque ;

A BORDEAUX : à la Société Bordelaise de Crédit industriel, Commercial et de dépôts, 2, rue Sèze;

A NANCY : à la Société Nancéienne, 78, place St-Georges ;

A MARSEILLE : à la Société Marseillaise de Crédit Industriel et Commercial ;

A LILLE : au Crédit du Nord.

Dans le reste de la France, chez les Correspondants des Etablissements et Maisons de Banque sus-indiqués.

EN ALGÉRIE : Au Crédit Algérien, à Alger, et dans les diverses succursales de la Cie Algérienne

EN ALSACE-LORRAINE : à Colmar et à Mulhouse, chez MM. Ab. Sée et fils ;

A STRASBOURG : chez MM. Ch. Staehling, L. Valentin et Cie;
— chez M. C.-E. Ehrmann;

A METZ : à la Banque de Metz.

Les titres souscrits en Alsace-Lorraine seront délivrés sans frais, munis du timbre allemand.

20093—2484

BRONCHITES — TOUX
CATARRHE PULMONAIRE
RHUMES et FAIBLESSE de la POITRINE POITRINAIRES
GUÉRISON RAPIDE PAR LES
Gouttes Livoniennes
de **TROUETTE-PERRET**
à la Créosote, Goudron et Baume de Tolu
3 FR. LE FLACON DANS TOUTES PHARMACIES
Dépôt principal : 165, rue St-Antoine, Paris.

Asthme, Oppression
Le **SIROP** de **JANNIN**
d'un succès toujours croissant depuis vingt ans, calme instantanément les crises et amène une guérison rapide.
Excellents effets dans les Palpitations, Rhumes, Maladies de Poitrine.—Le Flacon 3 fr.
Dépôt : pharmacies Bataille, Sébert et Doublemart et toutes les bonnes pharmacies. 20031

PAPIER WLINSI, Remède souverain pour la Guérison des *Rhumes, Irritations de Poitrine, Maux de Gorge, Douleurs, Rhumatismes*, etc.— 1 fr. 50 la boite.
Exiger le nom WLINSI.

L'EAU de LÉCHELLE hémostatique est ordonnée contre les *Crachements de Sang*, les *Hemorragies utérines et intestinales*, les *Pertes*, la *Dyssenterie*, etc.
Paris, 338, rue Saint-Honoré.

Le Propriétaire-Gérant, Alfred REBOUX
Imprimerie Alfred REBOUX